

Le développement de l'enfant de 0 à 6 ans selon **une perspective socio-écologique**

À la naissance, l'enfant a besoin, pour être en sécurité, de la présence constante d'un adulte attentif à ses besoins. Dans les premières années, le rôle essentiel des donneurs de soins (parents, professionnels) sera de soutenir son développement physique, cognitif et moteur, en parallèle d'un attachement sécurisé. La compétence parentale à créer les conditions favorables au développement de l'enfant importe davantage que la structure familiale. Famille, système de garde et école interviennent dans la socialisation précoce et contribuent au développement de l'enfant. La socialisation implique d'autres groupes que la famille, qui peuvent véhiculer des valeurs différentes.

La petite enfance (période de 0 à 6 ans) est marquée par une immaturité à la naissance et de nombreux apprentissages dans des cadres sociaux qui préparent l'enfant aux étapes normatives de la socialisation, comme l'entrée obligatoire à l'école. En raison de son manque d'autonomie, le jeune enfant a besoin pour survivre et être en sécurité de la présence constante d'un adulte attentif à ses besoins. Cet adulte peut être un parent mais, dans la plupart des civilisations, divers adultes peuvent assurer cette présence active auprès de l'enfant, qu'ils soient issus de la parenté, du voisinage, de corps professionnels divers (éducateurs ou éducatrices de jeunes enfants, assistantes maternelles, puéricultrices, enseignants et enseignantes...). Les adultes impliqués peuvent être des femmes ou des hommes même si, en dépit d'évolutions sociales, la prise en charge des jeunes enfants français est toujours massivement l'affaire des femmes, qu'il s'agisse des mères ou des professionnelles (1).

Les étapes du développement de 0 à 6 ans ont été abondamment décrites (2), c'est pourquoi nous avons choisi de mettre davantage l'accent sur les mécanismes du développement en partant du constat qu'à l'heure actuelle l'approche socio-écologique offre des perspectives intéressantes tant pour la recherche sur le développement humain que pour les politiques de santé publique¹.

Des besoins aux contraintes du développement du jeune enfant

Le développement du jeune enfant se réalise en fonction des contraintes et des opportunités offertes par son milieu (2). Aux besoins fondamentaux liés à la survie du jeune enfant s'ajoutent des besoins à satisfaire qui sont socialement définis, et redéfinis, en fonction de la valeur et de la place accordées à l'enfant par la société et ses éducateurs ainsi que des enjeux sociaux plus globaux (*voir à ce propos l'article de J.-P. Pourtois et H. Desmet dans ce dossier*).

Ainsi, dès le plus jeune âge, on attend que l'enfant devienne une fille compétente ou un garçon compétent de sa culture, qu'elle/il maîtrise des outils et des symboles culturels, adopte des comportements et s'engage dans des activités particulières selon des modèles sociaux liés à son sexe, son âge, son milieu et son époque. Le développement psychomoteur, l'acquisition de représentations, la création de liens sociaux, le développement du langage, la régulation du comportement, la prise de conscience de son identité sexuée sont des exemples de tâches développementales dont la maîtrise, socialement attendue, optimise le potentiel de croissance en santé des débuts de la vie.

Dans les deux premières années de la vie, le rôle essentiel des donneurs de soins (parents, professionnels) sera

de soutenir le développement physique, cognitif et moteur, tout en créant les conditions favorables à l'établissement d'un attachement sécurisé. Avec la demande d'autonomie croissante à partir de 2 ans, il s'agira davantage de favoriser l'acquisition de l'indépendance physique et la maîtrise du comportement.

Le contexte socio-écologique du développement humain

D'emblée inséré dans un tissu social, l'enfant va se construire à travers ses relations avec autrui dans différents milieux qui vont le transformer et que lui-même va transformer. Pour Urie Bronfenbrenner (3-5), l'enfant doit être pensé comme une personne évoluant dans un espace socio-écologique se caractérisant par différents niveaux d'échange. Le plus proche est celui où se réalisent les échanges les plus directs en face-à-face. Le niveau le plus global est celui qui renvoie aux systèmes de croyances, aux normes, aux valeurs dominantes, à l'organisation économique et sociale, aux politiques générales, aux opportunités de structures, aux styles de vie, aux options du cours de la vie, aux us et coutumes, aux outils et artefacts culturels. La famille, les systèmes de garde et l'école sont impliqués dans la socialisation précoce. Leurs structurations et leurs organisations peuvent varier selon les lieux et les époques (*voir l'article de G. Neyrand*).

L'enfant transite régulièrement de sa famille vers différents systèmes (garde en collectivité ou nourrice pour les plus petits ; école, centre de loisirs pour les plus grands...). Les personnes avec lesquelles il interagit sont influencées par exemple par leur lieu de travail, et plus généralement par leurs lieux de participation sociale. Ces différents lieux influencent l'organisation des activités proposées à l'enfant et contribuent de fait à son développement.

Au fil du temps, avec l'avancée en âge de l'enfant, des aléas et des évolutions sociales, la configuration socio-écologique va se modifier et nécessiter des adaptations : déménagement, arrivée d'un nouveau-né dans la famille, recomposition de la famille ; ou encore, et cela pour la quasi-totalité des enfants dès 3 ans (parfois avant), entrée dans un nouveau système, celui de l'école maternelle... (*voir l'interview de P. Laporte-Rigal*).

L'étayage du développement dans les milieux de vie

Pour Urie Bronfenbrenner, le développement du début de la vie repose avant tout sur l'implication concrète, durable et affective d'au moins une personne qui s'engage activement dans les soins et dans des activités régulières et partagées avec le jeune enfant. Une dyade primaire est constituée de l'enfant et d'une personne adulte dévouée qui passe du temps avec lui, l'aime (engagement irrationnel), fait quelque chose avec lui, lui lance des défis, s'intéresse à ce qu'il fait, à ce qu'il souhaite faire et à ce qu'il accomplit de jour en jour. C'est parce que le fonctionnement d'une telle dyade s'inscrit dans la durée que les activités partagées entre l'adulte et l'enfant peuvent se complexifier et être ainsi de véritables moteurs de développement. Ces activités permettent le développement d'attachements mutuels et suscitent des développements liés les uns aux autres des différentes facettes de la personne. L'attachement sécurisé, qui répond aux besoins sociaux et émotionnels, facilite par exemple les apprentissages et les insertions sociales ultérieures. La qualité des issues du développement dépend de celle des processus transactionnels à l'œuvre dans la dyade. Dans les toutes premières années, l'enfant change rapidement, les comportements du donneur de soin sont à ajuster quo-

tidienement en réponse aux besoins et compétences grandissantes de l'enfant. Sa sensibilité est donc essentielle pour des ajustements de qualité (*voir à ce propos l'article de R. Miljkovitch*).

Si l'existence d'une dyade primaire est une condition nécessaire au développement du jeune enfant, on peut imaginer plusieurs dyades primaires selon les contextes de développement. Pour éviter que l'engagement dans la prise en charge de l'enfant ne devienne un fardeau, Bronfenbrenner pense d'ailleurs qu'il est préférable que plusieurs personnes y consacrent du temps. L'enfant endosse différents rôles, participe à des activités et s'implique dans des relations sociales ; ses expériences s'inscrivent dans des espaces, avec des personnes, des objets et des symboles qui sont les vecteurs de sa culture. Selon leurs caractéristiques, ces milieux peuvent inciter ou entraver le processus de développement : des objets et des espaces qui invitent à la manipulation et à l'exploration favoriseront le développement cognitif des tout-petits, alors que le manque de structure claire et l'imprévisibilité des événements lui seront défavorables. Chaque personne qui interagit avec l'enfant a des caractéristiques spécifiques et véhicule des modèles et des normes de développement issus de sa propre socialisation ; ceux-ci vont influencer ses échanges directs

avec l'enfant et l'aménagement de son milieu de vie.

Éducation et soins profanes au sein de la famille

Pour Urie Bronfenbrenner, la famille est le contexte qui offre les conditions essentielles au développement de l'enfant. D'une part, elle fournit le plus souvent l'amour et les soins dans la continuité et, d'autre part, à travers diverses pratiques, elle alimente et étaye le processus de développement. La famille structure les expériences de l'enfant en organisant et aménageant une « niche de développement ». Les ressources mobilisées et les activités profanes réalisées au sein de la famille, à travers les soins coutumiers liés aux fonctions d'entretien à la vie, produisent de la santé (6). Cette activité de soin profane qui répond aux besoins évolutifs du jeune enfant est essentielle. Les pratiques familiales d'éducation et de soins renvoient aux choses que l'on pense « raisonnables » et « naturelles » à faire pour élever correctement un enfant. Elles sont associées à des objectifs de développement dépendant de normes et de valeurs culturelles (par exemple, la conformité à la norme et la soumission ou plutôt l'esprit critique et l'individualisme), et liées à des croyances ou théories naïves parentales (concernant par exemple les étapes du développement) qui leur donnent du sens (7).

Les styles éducatifs et la manière dont les parents structurent les expériences de l'enfant dépendent des cultures, des conditions de vie économiques et sociales, des environnements fonctionnels mais aussi des caractéristiques de l'enfant (2, 8, 9). La compétence parentale à créer les conditions favorables au développement des enfants importe plus que les aspects structuraux de la famille ; elle n'est pas liée à l'homme ou à l'hétérosexualité des parents (*voir à ce propos l'article de G. Neyrand*). Des interventions visant à aider les parents à modifier le comportement de leurs enfants et à améliorer leurs relations avec eux le confirment (10).

Le processus de socialisation implique d'autres milieux et d'autres groupes que la famille, qui ne partagent pas obligatoirement les mêmes projets pour l'enfant, qui peuvent véhiculer des valeurs et des normes différentes avec lesquelles le jeune enfant devra composer dès le plus jeune âge si sa garde est partagée par différents acteurs. Il se trouvera en effet au cœur d'un certain nombre de passages de relais, de collaborations, de concurrences aussi entre des personnes et des groupes différents (1). Les synergies et antagonismes des forces en présence au sein de la niche écologique du jeune enfant sont donc à considérer pour comprendre les résultats développementaux.

L'enfant, agent de son développement

Dès la naissance, l'enfant dispose de moyens pour signaler ses besoins. Il apprend, agit, extrait et analyse les informations qui lui parviennent. À la naissance, il peut traiter les stimulations présentes dans son environnement même si la maturation de certains systèmes sensoriels et perceptifs se poursuit.

Pour Urie Bronfenbrenner, la personne, même très jeune, est agent de son développement. Ses caractéristiques et qualités personnelles (comme par exemple son apparence physique, son tempérament, son sexe social) influencent les réactions des autres et par conséquent les échanges qu'elle a avec son environnement social et physique. En grandissant, le fonctionnement psychologique de l'enfant se complexifie progressivement, celui-ci devient alors capable de s'engager sur la durée dans des activités de plus en plus complexes. Il conceptualise ses expériences sous forme de représentations de ses échanges possibles avec l'environnement (*voir les modèles d'attachement présentés dans l'article de R. Miljkovitch*).

En devenant familières, les stimulations de l'entourage favorisent le processus de socialisation précoce. Les interactions régulières qui se mettent en place au cours des soins journaliers (le repas, la toilette, les rituels du cou-

cher, etc.), s'inscrivent dans des contextes sociaux ultrasimplifiés où les actions-échanges sont ritualisées et répétées au fil des premiers mois (11).

À partir de ces expériences répétées, les jeunes enfants développent progressivement des attentes concernant le déroulement des événements sociaux, apprennent les effets de leurs comportements et développent des stratégies pour influencer sur le comportement d'autrui (*voir l'article de R. Miljkovitch*). C'est ainsi que se créent des attentes dans les rapports de réciprocité avec autrui entre 2 et 7 mois (12) et que s'élaborent durant la première année les premiers modèles internes de soi et d'autrui (2).

Conclusion

Dès le début de la vie, la santé physique, mentale et sociale résulte des échanges de l'enfant avec son milieu de vie physique et social. Elle est plus qu'un résultat puisqu'elle participe à la dynamique du processus en tant que ressource. Cette conception dynamique et systémique justifie d'agir sur les déterminants de santé en considérant à la fois les personnes, leurs milieux de vie proches ainsi que toutes les influences contextuelles (sociales, économiques, culturelles, etc.). Le développement sain d'un enfant est l'affaire d'une multiplicité de collaborateurs (la famille, les différents acteurs de la communauté, le gouvernement, la société tout entière), qui ont chacun une responsabilité à un niveau particulier du système dans lequel l'enfant grandit.

Nathalie Coulon

Maître de conférences en psychologie, université Lille-3, laboratoire Ureca, équipe « Famille, Santé et Émotion », Villeneuve-d'Ascq,

Jacques Fortin

Pédiatre, médecin de santé publique, professeur des universités, université Lille-2,

Nathalie Houzelle

Chargée de mission, direction du Développement de l'éducation pour la santé et de l'éducation thérapeutique, INPES.

1. Voir par exemple son usage en santé mentale et en promotion de la santé au Canada, « Grandir en santé au Canada : guide pour le développement positif des enfants », <http://www.growinghealthykids.com/francais/home/index.html> (dernière consultation le 6/03/09).